



## L'inscription à Apollon Auguste des Jardins de l'Evêché

*Bernard Clémenton\**

*L'étude de la religion gallo-romaine dans la Cité arverne rencontre une difficulté majeure: le peu de documents épigraphiques découverts sur son territoire. L'épigraphie, c'est-à-dire l'étude des inscriptions gravées, principalement, sur les monuments de pierre, constitue la source d'informations déterminante car elle permet à la fois de disposer d'un texte mais aussi d'un objet archéologique.*

Ce constat ne doit pas pour autant conduire au découragement mais au contraire inciter à la recherche sur chacun des documents dont nous pouvons disposer. C'est ainsi que nous avons engagé notre enquête sur une de ces inscriptions vue à Clermont en mars 1786 par un marquis, venu de Provence.

### *Une inscription de Clermont ignorée des érudits d'Auvergne*

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une œuvre considérable a été réalisée par des savants allemands: le recensement des inscriptions connues de tout l'Empire romain. Pour les Gaules, donc pour la Cité Arverne, ce recueil fut dirigé par Otto Hirschfeld, il est connu des spécialistes par l'abréviation CIL XIII: autrement dit Corpus des Inscriptions Latines n° XIII.

Dans ce volume, le chapitre réservé aux inscriptions des Arvernes commence sous le n° 1460 par la mention de la découverte d'un autel dédié à Apollon-Auguste, vu dans les jardins de l'évêché à Clermont en mars 1786. Les jardins de l'évêché de cette époque correspondent à une partie de notre actuelle Place de la Victoire, près de la Cathédrale (les plans distinguent cours et jardins). Ce

corpus a été publié en 1896. Plusieurs auteurs, dans diverses publications épigraphiques ou historiques ont mentionné et étudié cette inscription. Pourtant aucun de ces documents ne fait état des caractéristiques du monument, de sa taille, par exemple, aucun n'en livre le moindre dessin, le moindre croquis. Vu en 1786, il réapparaît plus d'un siècle plus tard dans le corpus de Hirschfeld. Entre temps nous n'en trouvons nulle trace chez les érudits d'Auvergne comme l'abbé Delarbre, J.-B. Bouillet, P.-P. Mathieu ou A. Tardieu qui, tous, s'intéressaient aux inscriptions et ont même reproduit celles qu'ils connaissaient. Cette situation avait quelque chose d'énigmatique et ce fut le point de départ de notre enquête.

La très courte notice du volume d'Hirschfeld renvoie à un document d'E. Calvet dont la référence, toujours reproduite au cours du XX<sup>e</sup> siècle, est en fait caduque. Le document de Calvet est actuellement référencé : **Avignon, Bibliothèque Municipale, manuscrit 2346, folio 6 v° (B. M. A., ms 2346, fol. v°)**

L'autre mention dont nous pouvions tirer partie était la petite phrase « *Le marquis de Caumont l'a décrit* ». Il fallait donc suivre la piste ouverte par ces deux noms. Cela nous a conduits en Provence, plus particulièrement en Avignon avant de revenir à Clermont, au Fond ancien de la Bibliothèque.

### *Un écho majeur au début du XX<sup>e</sup> siècle*

Avant de présenter le détail de cette enquête ainsi que ces protagonistes ; il nous faut indiquer qu'après la parution de 1896, cette inscription connut une certaine notoriété. Le savant clermontois Auguste Audollent, suivi quelques années plus tard par le célèbre historien de la Gaule, Camille Julian, dans un texte sur Clermont demeurant célèbre, en déduisirent l'existence d'un important sanctuaire à Apollon sur la butte de Clermont, voire d'un Bois Sacré qui aurait été le *Nemeton* (lieu sacré en langue gauloise) à l'origine même de la ville dont le nom antique selon la tradition fut d'abord *Nemossos*, d'après le texte du géographe grec Strabon, avant de devenir *Augustonemetum*. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, cet enthousiasme se relativisa.

Le premier personnage évoqué dans les références du corpus est Esprit Calvet : médecin, érudit et collectionneur (on disait à l'époque :

quæ amples Augusti nominis insigniti fueru.

XII.

Lapis marginatus, claramontis apud arvernus, in hortis  
episcopi repertus, mense martio, anni 1785. excipit.  
misit. queu. Benisole nob. mes. d. m. marchis de Seytrej - Caumont.  
hunc nimis festinanter et accurate minus lectam arbitror,  
saltem tertia lenea, quod quodam ipse factus d. de Caumont.  
in epistola sue data Dec 18. martii anni 1786,

APOLINI AVG

TEPIDVS (for. lino. EPIDVS)

COMISTRI F

V. S. L. M

Apollini Augusto tepidus (an) Comistri filius votum  
solvit libens merito

La mention de l'inscription de Clermont dans le manuscrit d'Esprit Calvet.

© Bibliothèque d'Avignon

« antique », né en Avignon en 1728, mort en 1810. Ses collections sont à l'origine du musée Calvet d'Avignon. Sa bibliothèque et ses archives sont à l'origine de la bibliothèque municipale de cette ville. C'est là, grâce à la compétence de sa conservatrice, que nous avons retrouvé un premier document (Fig. 1), probablement celui que consultèrent les savants allemands lorsqu'ils rassemblèrent leur documentation. Mais sa référence actuelle n'est plus la même qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Calvet est un passionné d'antiquités et en particulier d'inscriptions antiques. Il poursuit un vaste projet qu'il appelle son « *Spicilegium* ». Il s'agit en fait de rassembler tout ce qu'il a pu glaner en matière d'inscriptions: d'abord celles qu'il possède, ensuite celles qu'il peut voir ou a vu en Provence et celles dont de nombreux correspondants lui ont communiqué l'existence.<sup>1</sup> Il consigne le tout dans des cahiers et ce sont ces documents, conservés à la bibliothèque d'Avignon qui témoignent

1 - Une publication récente retrace le travail de Calvet: *La collection d'inscriptions gallo-grecques et latines du Musée Calvet d'Avignon* par J. Gascou et J. Guyon (dir. O. Cavalier), 2 volumes publiés en 2005.

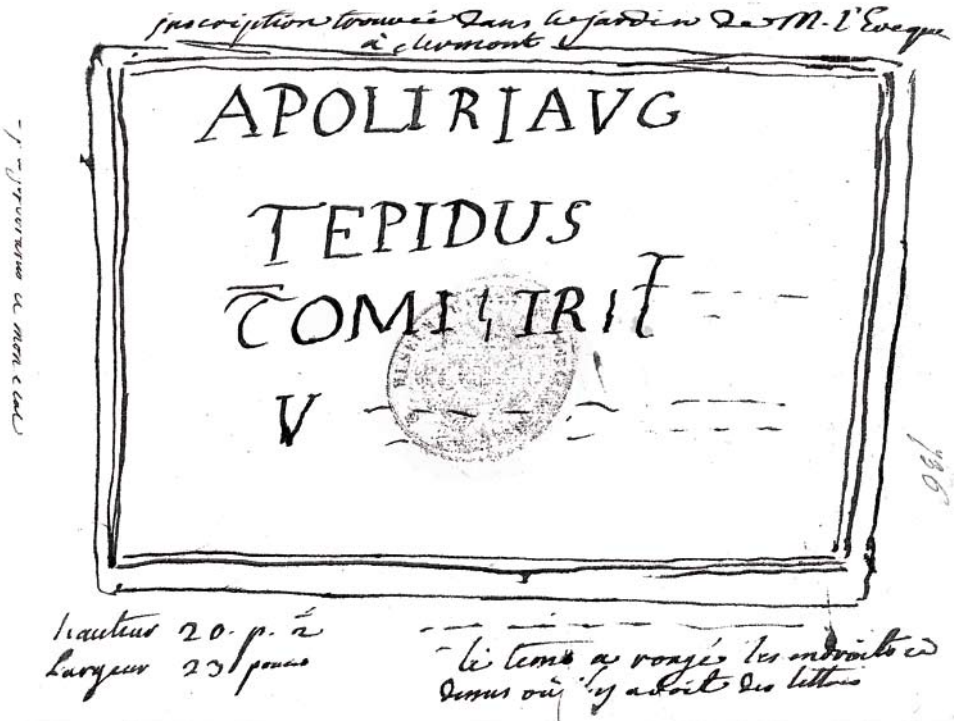


La lettre du 18 mars 1786 du Marquis de Seytres Caumont à Esprit Calvet.  
© Bibliothèque d'Avignon

de la découverte faite à Clermont. Dans la notice qu'il consacre à l'inscription de Clermont, Calvet précise que son correspondant est le Marquis de Seytres-Caumont et que l'information lui est parvenue par un courrier du 18 mars 1786. Par bonheur la correspondance de Calvet est également conservée à la Bibliothèque d'Avignon. Ce courrier est référencé : **Avignon, BMA, ms 3050, folios 735.736. lettre du 18 mars 1786.** Il nous a donc été possible d'obtenir la lettre et le croquis envoyés par Seytres-Caumont à Calvet. Ces documents, jusqu'à ce jour avaient été ignorés, tant par les érudits d'Auvergne que par les épigraphistes.

### *Ce que l'on apprend avec les documents du Marquis de Seytres Caumont*

Ainsi, nous pouvons apprendre que c'est en creusant dans les jardins de monseigneur l'évêque que la découverte fut faite. A l'époque, l'évêque de Clermont est François de Bonnal et l'on sait qu'il avait la réputation de donner de plantureuses agapes à



Le croquis de l'autel qui accompagnait la lettre de Seytres Caumont.  
© Bibliothèque d'Avignon

ces invités dont le faste scandalisait même son plus fidèle clergé. Seytres Caumont a dû être au nombre des invités de cette période. Il nous indique aussi les dimensions du monument, que celui-ci avait fait l'objet de remploi car il portait une autre inscription « effacée par le temps ». Enfin il souligne qu'il s'adresse à Calvet pour sa compétence car dit-il il n'y a pas à Clermont d'Antiquaire digne de ce nom et pire même que la culture n'y a pas encore pénétré! Le monument est un petit autel mouluré, la nature de la pierre n'est pas précisée. Les dimensions nous en sont données: 20 pouces en hauteur et 23 pouces en largeur. Si l'on se réfère à La Toise du Châtelet d'après 1668, le pouce vaut 2, 707 cm. L'autel à Apollon mesure en conséquence: 54, 14 cm de hauteur et 62,26 de largeur, la profondeur ne nous est pas donnée. Cet autel est un autel votif, attesté par la formule finale: V, sur le croquis, que Calvet complètera: VSLM (*Votum solvit libens merito*).

Mais qui est ce marquis de Seytres-Caumont? Il s'agit vraisemblablement de Joseph François Xavier de Seytres, marquis de Caumont né en 1726, mort en 1809. Il est Chevalier de l'Ordre

de Malte et a, à ce titre, des activités dans le domaine de la santé mais aussi des activités littéraires. Avec Calvet, ils sont de la même région : la Provence, de la même génération et ils partagent l'intérêt pour la médecine. Quant à l'épigraphie, pour Seytres-Caumont, c'est une affaire de famille venue de son père, Joseph, né en 1688 et mort en 1745. Celui-ci est archéologue, il fouillera notamment l'important site de Vaison-la-Romaine, il est académicien, bibliophile. Calvet héritera d'une partie de ces collections. Les liens entre les deux hommes sont donc étroits et anciens. Le fils Seytres n'est pas épigraphiste comme son père, il fera même une erreur dans la transcription de l'inscription sur son croquis, que l'ami admiré rectifiera sur son cahier : *Apoliri* au lieu d'*Apolini*. Seytres-Caumont effectua plusieurs séjours en Auvergne, il résidera même à Clermont durant la période révolutionnaire, rue Saint Genès et rue du Port. On retrouve la trace de celui qui sera à ce moment-là « Le Citoyen Seytres » dans la documentation de Paul Le Blanc, conservée au département patrimoine de la Bibliothèque de Clermont. Elle nous révèle une lettre imprimée, adressée au Maire de Clermont, protestant contre des insultes dont il serait victime dans la rue. Il y revendique sa loyauté de citoyen.

### *Un culte à Apollon sur le Forum ?*

Ainsi la Bibliothèque d'Avignon conserve la preuve de l'existence d'un monument antique de Clermont, aujourd'hui disparu. Ce document atteste que le culte d'Apollon était rendu dans le Chef-lieu de Cité des Arvernes et qu'il y était associé au culte impérial, preuve de loyauté envers Rome.

On peut même formuler l'hypothèse, avec quelques certitudes, que ce culte se déroulait sur le *Forum*, c'est-à-dire sur la place principale de la ville. Enfin cette inscription ne vient pas seule. A l'époque de la Révolution, la Maison de ville de Clermont (située au voisinage immédiat de la Cathédrale et des Jardins de l'évêché) conservait un autre autel dédié celui-là à Belenos (Fig. 4), épiclèse gallo-romaine d'Apollon dont nous avons évoqué par ailleurs la forte présence sur le territoire de la Cité. De là à penser que ces dévotions s'adressaient sous des formulations différentes au même dieu, on ne saurait en exclure l'hypothèse. Cela serait de nature à conforter la place de ce dieu dans le panthéon de la Cité arverne, dont nous avons montré, par ailleurs l'importance.



Le dessin extrait de *La statistique monumentale du Puy-de-Dôme* de J.-B. Bouillet représentant l'autel à Belenos de la Maison de Ville. © BCIU Clermont-Ferrand

### *Quelques éléments de bibliographie*

**AUDOLLENT (A.)**, 1910 - Clermont Gallo-romain. Communication prononcée à l'occasion du centenaire de la Faculté des Lettres, Clermont-Ferrand, p. 103-153.

**GASCOU (J.), GUYON (J.), (dir. Cavalier O.)** - 2005 : *La collection d'inscriptions gallo-grecques et latines du Musée Calvet d'Avignon*, Paris.

**JULIAN (C.)**, 1913 - Clermont d'Auvergne. *Revue des études anciennes*, n° 15 (Notes Gallo-Romaines, LX), Bordeaux. p. 421-426.

**LABBAYE (J.)**, 1989 - *Un diocèse pendant la Révolution: Clermont-Ferrand, 1789.1804*. Le Puy-en-Velay.

**REMY (B.)**, 1996 - *Inscriptions latines d'Aquitaine, Arvernes*. IRAM, Bordeaux.

**VAN ANDRINGA (W.)**, 2002 - *La religion en Gaule Romaine*, Paris,

**VILLARET (A.)**, 1999 - L'association de l'empereur et des dieux en Aquitaine: Son rôle dans la société et les mentalités. *Aquitania*, XVI, p. 127.151. Bordeaux

*Nous adressons nos remerciements à Mme Emilienne Molina,  
Conservateur en chef à la Bibliothèque Calvet d'Avignon,  
grâce à qui cette recherche a pu être réalisée.*